

Enseignement supérieur & Recherche

L'évolution des orientations prises par les bacheliers au cours des dix dernières années se caractérise principalement par une diminution de leurs inscriptions en licence au profit d'écoles recrutant après le baccalauréat dans des domaines très variés ; cette baisse affecte surtout les bacheliers les plus fragiles. Elle fait apparaître également une forte hausse de l'accès des bacheliers professionnels à l'enseignement supérieur, en particulier par la voie de l'alternance.

Neuf nouveaux bacheliers sur dix ont eu l'orientation qu'ils voulaient, mais, en licence, les inscriptions par défaut concernent encore un nouvel étudiant sur cinq.

Dans le même temps, les nouveaux étudiants sont plus satisfaits de leur formation et estiment rencontrer moins de difficultés au cours de leur première année d'études supérieures.

Les nouveaux bacheliers envisagent de plus en plus de faire des études longues : la moitié d'entre eux souhaitent poursuivre jusqu'au niveau master contre un tiers six ans plus tôt.

Que deviennent les bacheliers après leur bac ?

Choix d'orientation et entrée dans l'enseignement supérieur des bacheliers 2008

À la rentrée qui suit l'obtention de leur baccalauréat, neuf bacheliers sur dix (89 %) continuent leurs études. Ils le font dans des voies très variées qui ne relèvent pas toutes de l'enseignement supérieur français : certains, en effet, peu nombreux puisqu'ils ne représentent que 4 % des nouveaux bacheliers, s'inscrivent dans des formations professionnelles de niveau IV ou V, partent à l'étranger, voire refont une année de terminale. La grande majorité (85 %) s'engage dans des études supérieures, que ce soit par la voie scolaire ou par alternance (*tableau 1*) : cette proportion est restée stable depuis une dizaine d'années, tandis que, dans le même temps, la part des jeunes d'une génération obtenant le baccalauréat a légèrement augmenté, passant de 61,3 % en 1996 à 63,8 % en 2008.

Au-delà de cette stabilité apparente, y a-t-il eu une évolution dans les comportements des nouveaux bacheliers en matière de choix d'orientation ? Comment vivent-ils leur première année dans l'enseignement supérieur ? Quels sont leurs projets ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles cette étude – qui s'appuie sur une interrogation des bacheliers 2008 au cours de l'année qui suit leur baccalauréat – apporte des éléments de réponse (*voir l'encadré p. 7*).

Des inscriptions de plus en plus nombreuses dans des écoles recrutant après le baccalauréat

Le déplacement des choix d'orientation des nouveaux bacheliers du premier cycle universitaire vers des écoles constitue la principale caractéristique de l'évolution de ces dix dernières années : elle s'observe chez tous les bacheliers, quel que soit leur type de baccalauréat. Si, en 2008, les plus nombreux prennent toujours la voie des études longues à l'université, soit pour préparer une licence, soit en premier cycle d'études médicales (PCEM) ou pharmaceutiques (PCEP), ils ne représentent plus que trois nouveaux bacheliers sur dix, contre quatre sur dix en 1996. Cette évolution se fait non pas au profit des filières « sélectives » traditionnelles – classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), instituts universitaires de technologie (IUT) ou sections de techniciens supérieurs (STS) – dont la part est restée stable, mais au profit d'écoles de plus en plus nombreuses dans des domaines très variés : le taux d'inscription dans les écoles de commerce, les cycles préparatoires intégrés des écoles d'ingénieurs, les écoles artistiques, culturelles, paramédicales ou sociales (ou des préparations à l'entrée dans ces

TABLEAU 1 – Évolution des poursuites d'études des bacheliers 2008 selon le type de baccalauréat (en %)

	Ensemble des bacheliers 2008	Bacheliers 2002*	Bacheliers 1996**	Bacheliers généraux	Bacheliers 1996**	Bacheliers technologiques	Bacheliers 1996**	Bacheliers professionnels	Bacheliers 1996**
Université (hors IUT)	31	34	40	46	56	13	20	5	6
<i>dont : L1</i>	24	30	36	35	50	12	19	5	6
<i>PCEM/PCEP</i>	7	4	4	11	6	1	1	-	-
CPGE	8	7	8	13	12	2	1	-	-
IUT	9	10	9	11	10	10	11	1	1
STS	23	24	21	8	9	46	49	39	21
Autres formations supérieures	14	9	7	17	9	14	6	2	2
Poursuites d'études supérieures	85	84	85	95	96	85	87	47	29
<i>dont formation en alternance</i>	6	5	3	1	1	8	4	20	10
Formations non supérieures	4	4	3	2	2	4	4	8	8
Non-poursuite d'études	11	12	12	3	2	11	9	45	63
	100	100	100	100	100	100	100	100	100

* Élèves entrés en sixième en 1995, parvenus au baccalauréat en 2002 pour le plus grand nombre, et entre 2003 et 2005 pour les autres (panel 1995).

** Élèves entrés en sixième en 1989, parvenus au baccalauréat en 1996 pour le plus grand nombre, et entre 1997 et 1999 pour les autres (panel 1989).

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008 et suivi après le baccalauréat d'élèves entrés en 6^{ème} en 1995 (panel 1995) et 1989 (panel 1989)

écoles) a doublé au cours des dix dernières années.

La désaffectation à l'égard de l'université touche particulièrement les bacheliers généraux, quelle que soit leur série de baccalauréat : moins de la moitié s'oriente à l'université en 2008 (tableau 1). Cette baisse n'affecte que la première année de licence (L1), où ne s'inscrivent plus que 35 % des nouveaux bacheliers généraux au lieu de 50 % en 1996. Dans le même temps, ils se dirigent plus souvent vers les études de médecine et de pharmacie, où le *numerus clausus* – à savoir le nombre d'étudiants admis en deuxième année à l'issue des épreuves de classement de fin de première année – est en nette augmentation depuis 2001. L'évolution est particulièrement marquée parmi les bacheliers de la série ES, ainsi que ceux de la série S : ces derniers sont désormais aussi nombreux à s'orienter en PCEM ou PCEP qu'en première année de licence. Le recul des inscriptions à l'université affecte

également les bacheliers L, qui restent les plus nombreux à prendre la voie de la licence (60 %) ; mais il est plus limité, l'éventail des orientations possibles étant moins ouvert pour eux (voir l'encadré p. 6).

Ce sont surtout les bacheliers les plus fragiles qui se détournent de la licence

Ce déplacement des orientations des bacheliers généraux est d'ampleur inégale selon leur niveau scolaire, mesuré ici par leurs résultats au baccalauréat (tableau 2). Les bacheliers généraux sans mention, qui sont les plus nombreux à poursuivre à l'université, sont les plus touchés par la baisse des inscriptions en licence : celles-ci ont diminué de 15 points depuis 1996. Leurs choix se reportent essentiellement sur les écoles, souvent dans le domaine paramédical ; mais ils interrompent aussi davantage leurs études. À l'opposé, les titulaires

d'une mention bien ou très bien s'inscrivent en plus grand nombre à l'université qu'il y a une dizaine d'années (36 % au lieu de 30 %) : la part de leurs inscriptions en PCEM (ou PCEP) a fortement augmenté, tandis que celle de leurs inscriptions en licence est restée stable.

Ces évolutions doivent être mises en regard de celles des résultats au baccalauréat général au cours de la même période : la moitié des lauréats obtiennent désormais leur baccalauréat avec une mention, contre un tiers il y a six ans, et la part des lauréats avec une mention bien ou très bien a doublé (tableau 2). De ce fait, le poids relatif de leurs inscriptions en classes préparatoires diminue : on assiste ainsi à un rééquilibrage des choix d'orientation des bacheliers titulaires au moins d'une mention bien entre l'université et les CPGE, mais aussi à une concentration croissante de ces bacheliers en classes préparatoires et en médecine. Plus de six sur dix des nouveaux bacheliers entrés en CPGE ont eu un baccalauréat

TABLEAU 2 – Orientation des bacheliers généraux selon leur mention au baccalauréat (en %)

	Mention très bien ou bien			Mention assez bien			Pas de mention		
	Bacheliers 2008 (22 %)	Bacheliers 2002* (11 %)	Bacheliers 1996** (6 %)	Bacheliers 2008 (28 %)	Bacheliers 2002* (23 %)	Bacheliers 1996** (23 %)	Bacheliers 2008 (50 %)	Bacheliers 2002* (66 %)	Bacheliers 1996** (68 %)
Université (hors IUT)	36	34	30	46	50	51	50	56	62
<i>dont : L1</i>	20	23	21	35	41	42	42	49	57
<i>PCEM/PCEP</i>	16	11	9	11	9	9	8	7	5
CPGE	39	46	51	11	20	24	2	4	3
IUT	5	2	2	14	11	9	12	14	11
STS	2	1	1	6	4	6	12	9	10
Autres formations supérieures	16	15	15	19	13	8	16	11	9
Total poursuites d'études supérieures	98	98	99	96	98	98	92	94	95

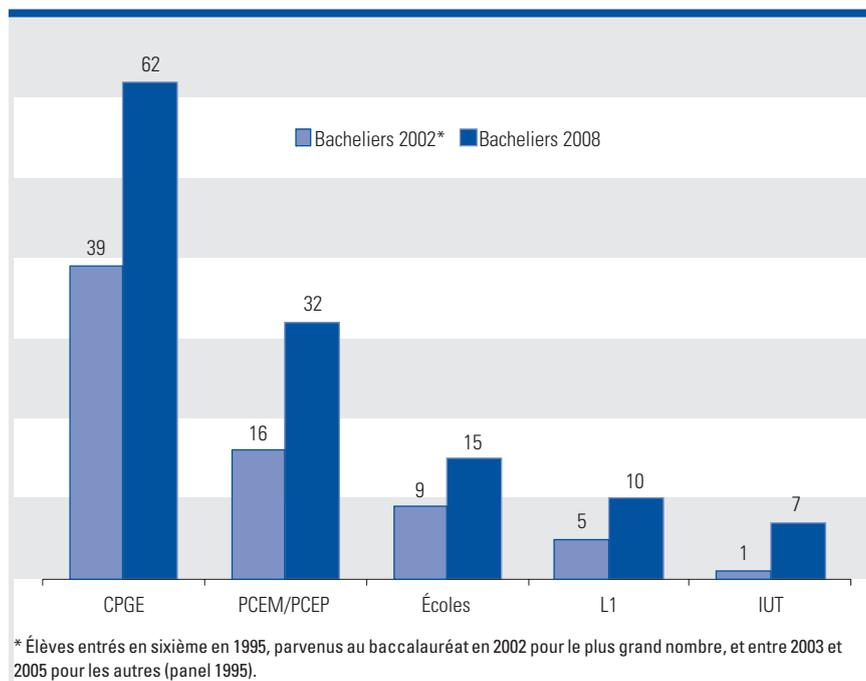
* Élèves entrés en sixième en 1995, parvenus au baccalauréat en 2002 pour le plus grand nombre, et entre 2003 et 2005 pour les autres (panel 1995).

** Élèves entrés en sixième en 1989, parvenus au baccalauréat en 1996 pour le plus grand nombre, et entre 1997 et 1999 pour les autres (panel 1989).

Lecture : 22 % des bacheliers 2008 ont eu leur baccalauréat avec une mention bien ou très bien ; parmi eux, 36 % ont poursuivi leurs études à l'université.

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008 et suivi après le baccalauréat d'élèves entrés en sixième en 1995 (panel 1995) et 1989 (panel 1989)

GRAPHIQUE 1 – Poids des bacheliers généraux ayant eu une mention bien ou très bien dans les différentes formations (en %)



Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008 et suivi après le baccalauréat d'élèves entrés en sixième en 1995 (panel 1995)

général avec au moins une mention bien, contre quatre sur dix en 2002, et plus d'un quart a même eu une mention très bien (graphique 1). C'est le cas du tiers de ceux qui se sont inscrits en PCEM ou PCEP, tandis que la progression est plus limitée dans les autres filières.

Le tassement des inscriptions des bacheliers technologiques à l'université mais aussi en STS

Comme les bacheliers généraux, les bacheliers technologiques s'inscrivent de moins en moins en première année de licence (tableau 1) : ils ne sont plus que 12 % à le faire, soit une baisse de 7 points depuis 1996, qui affecte les lauréats de toutes les séries technologiques, particulièrement lorsqu'ils ont eu leur baccalauréat avec

retard ou sans mention. L'évolution ne se fait pas au profit des filières technologiques courtes (STS et IUT), principales structures d'accueil des bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur, mais au profit des écoles recrutant après le baccalauréat, surtout dans le domaine paramédical, grâce en particulier à l'ouverture des postes mis au concours dans la période récente : un bachelier technologique sur dix (et même près de la moitié des lauréats de la série SMS) rejoint une école paramédicale ou, le plus souvent, une préparation aux concours d'entrée dans ces écoles.

Au cours de la même période, les inscriptions des bacheliers technologiques dans les filières courtes s'effritent, quel que soit leur parcours scolaire antérieur, et la part de l'alternance s'accroît : 8 % des bacheliers technologiques préparent un BTS avec un contrat d'apprentissage ou

de professionnalisation, soit deux fois plus qu'en 1996.

Les bacheliers technologiques les plus fragiles (qui ont eu leur baccalauréat avec retard ou sans mention) restent moins souvent accueillis que les autres dans une filière courte, particulièrement en IUT (tableau 3) : ils se retrouvent ainsi paradoxalement en plus grand nombre à l'université. Mais ils interrompent aussi plus souvent leurs études : 19 % des bacheliers technologiques « en retard » ou sans mention renoncent à s'inscrire dans l'enseignement supérieur, soit 4 points de plus que l'ensemble des bacheliers technologiques.

L'importance de l'alternance dans les poursuites d'études des bacheliers professionnels

Le tassement des poursuites d'études des bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur est compensé par une progression sensible de celles des bacheliers professionnels (tableau 1). Plus de la moitié des bacheliers professionnels prolongent leur formation, encouragés peut-être par le contexte du marché de l'emploi. Ils n'entament pas tous pour autant des études supérieures : 8 % s'inscrivent en effet dans des formations à caractère professionnel, le plus souvent d'une durée d'un an, comme les mentions complémentaires post-baccalauréat ou les formations complémentaires d'initiative locale.

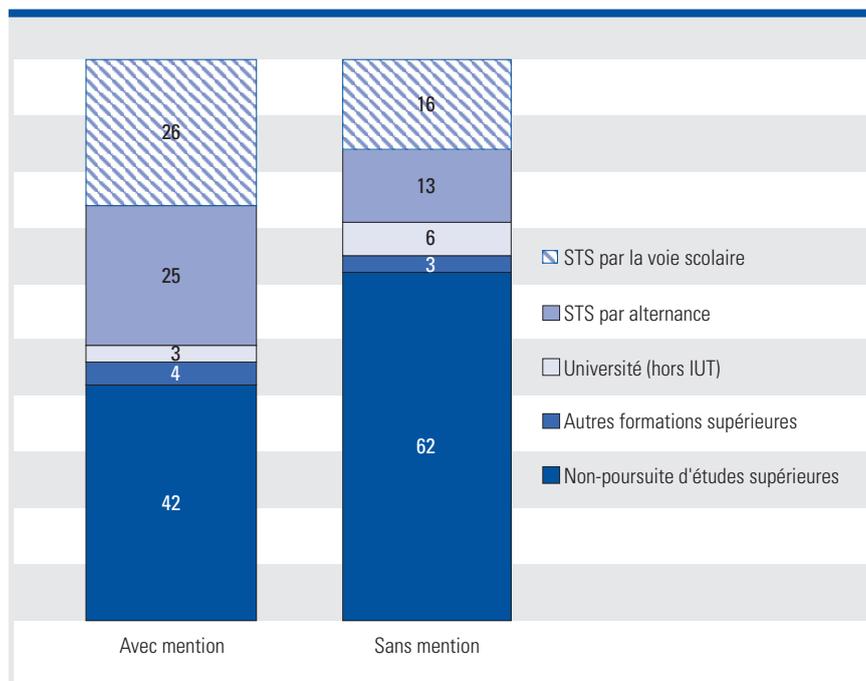
Au total 47 % des bacheliers professionnels, et même 54 % des lauréats d'une série tertiaire, rejoignent l'enseignement supérieur, soit une hausse de près de 20 points depuis 1996 qui touche tous les lauréats, qu'ils aient eu leur baccalauréat dans une spécialité des services ou de la production. L'essentiel des poursuites d'études se fait en STS : quatre bacheliers professionnels sur dix préparent un BTS à la rentrée suivante, soit une proportion à peine moins importante que parmi les bacheliers technologiques, et qui a quasiment doublé en une dizaine d'années. La moitié de ceux qui préparent un BTS le font par la voie de l'alternance, le plus souvent avec un contrat de professionnalisation.

TABLEAU 3 – Orientation des bacheliers technologiques selon qu'ils ont eu ou non une mention au baccalauréat (en %)

	Avec mention (31 %)	Sans mention (69 %)
Université (hors IUT)	9	15
CPGE	5	-
IUT	17	7
STS	47	46
Autres formations supérieures	15	13
Total poursuites d'études supérieures	93	81

Source : MESR DGRI/DGESIP SIES, panel de bacheliers 2008

GRAPHIQUE 2 – Poursuite d'études des bacheliers professionnels selon qu'ils ont eu ou non une mention (en %)



Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008

Les bacheliers professionnels qui ont eu une mention, soit près de la moitié des lauréats, prolongent beaucoup plus souvent leurs études que les autres (graphique 2) : la différence est de 20 points (58 % contre 38 %). La moitié des lauréats avec mention préparent un BTS, et même près des deux tiers de ceux qui ont eu une mention bien ou très bien, dont l'admission dans une classe de STS est de droit depuis la rentrée 2006 ; ils optent cependant aussi souvent pour l'alternance que pour la voie scolaire. Plus généralement, un bachelier professionnel sur cinq intègre l'enseignement supérieur par la voie de l'alternance et cette part a doublé en dix ans. L'attrait de ce mode de formation s'explique par l'expérience professionnelle acquise pendant les stages réalisés au cours de la scolarité ; mais il répond sans doute également à la nécessité d'avoir une rémunération pour des bacheliers souvent plus âgés et moins favorisés. Certains avaient déjà préparé leur baccalauréat par apprentissage : ceux qui continuent leurs études le font presque toujours par la même voie. Ils sont cependant beaucoup moins nombreux à poursuivre que ceux qui l'ont préparé par la voie scolaire (36 % contre 50 %).

Le développement de l'alternance, qui touche aussi, dans une moindre mesure, les bacheliers technologiques, explique

une large part de la hausse des poursuites d'études des bacheliers professionnels et constitue une autre caractéristique de l'évolution depuis 1996.

Neuf nouveaux bacheliers sur dix ont eu l'orientation qu'ils voulaient

Neuf nouveaux étudiants sur dix sont inscrits dans la filière qu'ils souhaitaient en fin de terminale, même si, dans certains cas, ce n'est pas dans la spécialité qu'ils désiraient (4 %). Ces derniers se trouvent le plus souvent en STS, où un élève sur dix n'a pas eu la spécialité choisie, particulièrement dans le domaine des services. Au total, 13 % des nouveaux étudiants ne sont pas inscrits dans la formation qu'ils voulaient. La principale raison qu'ils donnent, c'est qu'ils n'ont pas été admis

(56 % des réponses). Les autres évoquent un manque d'information (15 %) ou le fait qu'ils n'ont pas trouvé d'entreprise pour une formation en alternance (11 %) ce qui les a contraints à renoncer à leur formation. Les autres raisons, telles que le coût des études, l'absence d'offre à proximité ou l'évolution récente de leur projet professionnel sont très peu souvent citées.

C'est en licence que les inscrits « par défaut » sont les plus nombreux (tableau 4). Ils représentent plus d'un nouvel étudiant sur cinq et quatre sur dix des bacheliers technologiques inscrits dans cette filière, part qui n'a guère évolué en six ans. Les nouveaux étudiants en STAPS et en droit sont toujours les plus satisfaits de leur orientation, les moins satisfaits se retrouvent en AES et en économie. Le plus souvent, les bacheliers généraux inscrits en licence « par défaut » auraient aimé rejoindre une école, mais les bacheliers technologiques et professionnels souhaitaient principalement s'inscrire en STS, souvent en alternance. Au total, un quart de ceux qui se sont orientés en licence « par défaut », et quatre sur dix pour les seuls bacheliers technologiques, auraient voulu s'inscrire dans une formation en alternance. Dans l'ensemble, six bacheliers sur dix ont trouvé qu'il n'avait pas été très compliqué, voire pas du tout compliqué pour eux de s'orienter. Les bacheliers des séries ES et STG, en concurrence avec les lauréats d'autres séries à l'entrée de beaucoup de filières, et qui sont les plus nombreux à ne pas avoir pu s'inscrire là où ils voulaient, sont aussi les plus nombreux à trouver qu'il avait été « plutôt compliqué », voire « très compliqué » pour eux de s'orienter. C'est le cas aussi de tous ceux qui ne sont pas motivés par un projet professionnel ou portés par un intérêt particulier pour une matière.

TABLEAU 4 – Choix ou non de leur formation par les nouveaux étudiants inscrits en L1 (en %)

	Ensemble	Dont bacheliers généraux	Dont bacheliers technologiques
Ne sont pas dans la formation de leur choix	22	17	40
Formations qui étaient souhaitées :			
BTS	33	22	57
Écoles	26	30	18
IUT	22	25	16
Autre licence	12	13	8
CPGE	7	10	1
	100	100	100
Souhaitaient une formation en alternance	24	17	37

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008

Une satisfaction plus grande vis-à-vis de la formation reçue à l'université

D'une façon générale les nouveaux étudiants expriment leur satisfaction vis-à-vis de la formation qu'ils suivent (tableau 5) : huit sur dix se disent assez, voire très satisfaits du contenu des études et sept sur dix de la façon dont se déroule le contrôle des connaissances ainsi que de l'encadrement dans leur formation. Cette satisfaction s'est sensiblement renforcée depuis une dizaine d'années, en particulier dans le premier cycle universitaire. Les opinions positives quant au suivi et à l'encadrement sont ainsi en hausse de 11 points, et même de 15 points dans les seules études médicales ; les écarts restent cependant importants entre les étudiants inscrits à l'université et ceux des autres filières.

Conséquence sans doute de ce sentiment d'un meilleur encadrement, les nouveaux bacheliers éprouvent moins de difficultés à l'entrée dans l'enseignement supérieur, particulièrement lorsqu'ils sont inscrits dans le premier cycle universitaire (tableau 5). Ainsi, en licence, la difficulté des étudiants à s'organiser dans leur travail diminue de 7 points depuis six ans et n'est plus exprimée que par quatre sur dix d'entre eux. Cette difficulté est la plus partagée par les nouveaux bacheliers au cours de leur

première année d'études supérieures, quelle que soit l'orientation qu'ils ont prise ; mais elle est particulièrement ressentie par les étudiants inscrits en PCEM ainsi que dans les classes préparatoires scientifiques et littéraires.

La difficulté à suivre dans leurs études est, elle aussi, surtout présente en PCEM et en CPGE, alors même que la majorité des inscrits dans ces deux filières est titulaire d'un baccalauréat général avec mention. En licence, l'amélioration est sensible : seuls 31 % des nouveaux étudiants disent avoir du mal à suivre, soit une baisse de six points depuis six ans. Mais le profil des bacheliers joue ici un rôle important : les bacheliers technologiques et professionnels inscrits en licence rencontrent des difficultés très importantes dans leurs études. C'est le cas aussi des bacheliers professionnels inscrits en STS, particulièrement lorsqu'ils préparent leur BTS par voie scolaire, leurs difficultés étant moindres lorsqu'ils sont en alternance.

Un nouvel étudiant sur trois se dit peu intéressé par les matières étudiées

Le manque d'intérêt pour les enseignements dispensés est la deuxième difficulté la plus souvent citée par les nouveaux étudiants (tableau 6) : c'est même ce dont souffrent le plus les nouveaux bacheliers inscrits en IUT et en STS, particulièrement

dans les spécialités tertiaires. En licence, quatre étudiants sur dix disent leur peu d'intérêt pour les matières enseignées ; ce manque d'intérêt est surtout marqué en AES et sciences économiques ainsi qu'en sciences.

C'est aussi en licence que l'assiduité – qui n'est pas obligatoire – est la moins grande. Alors que les trois quarts des nouveaux étudiants disent ne jamais manquer d'enseignement sans raison ou ne le faire qu'exceptionnellement, plus du tiers des inscrits en L1 disent manquer parfois, voire souvent. De fait, ces derniers sont les plus nombreux à travailler : 15 % ont un emploi régulier, le plus souvent moins de 15 heures par semaine (9 %), mais parfois plus de 15 heures (6 %). Les nouveaux étudiants en licence sont, après les élèves de BTS, ceux qui rencontrent les difficultés financières les plus importantes, particulièrement les bacheliers technologiques, appartenant à des familles moins favorisées, mais aussi souvent plus âgés : près de un sur deux (45 %) dit connaître des problèmes financiers. La perception d'une amélioration est cependant sensible depuis 2002, pour eux comme pour l'ensemble des étudiants. 16 % des inscrits en L1 déclarent explicitement avoir abandonné leur formation au 1^{er} mars : quelques-uns se sont réorientés (3 %), mais la plupart ne font plus d'études. Les trois quarts expliquent cet abandon par le fait que la formation choisie ne leur convenait pas. Les nouveaux étudiants en

TABLEAU 5 – L'opinion des nouveaux bacheliers sur leur filière de formation (en %)

Se disent très ou assez satisfaits :	CPGE	L1	PCEM/PCEP	IUT	STS	Ensemble des nouveaux étudiants		
						Bacheliers 2008	Bacheliers 2002*	Bacheliers 1996**
du contenu des études	93	76	88	85	81	83	83	82
de la façon dont se déroule le contrôle des connaissances	91	61	39	81	75	71	70	65
du suivi et de l'encadrement	94	48	45	84	75	69	64	59
de l'information sur possibilités de réorientation	53	35	49	46	42	43	non posé	non posé

* Élèves entrés en sixième en 1995, parvenus au baccalauréat en 2002 pour le plus grand nombre, et entre 2003 et 2005 pour les autres (panel 1995).

** Élèves entrés en sixième en 1989, parvenus au baccalauréat en 1996 pour le plus grand nombre, et entre 1997 et 1999 pour les autres (panel 1989).

Source : MERSR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008 et suivi après le baccalauréat d'élèves entrés en sixième en 1995 (panel 1995) et 1989 (panel 1989)

TABLEAU 6 – Difficultés rencontrées par les nouveaux étudiants au cours de la première année d'études supérieures selon leur filière (en %)

Difficultés rencontrées	PCEM	CPGE	L1	IUT	STS	Ensemble des nouveaux étudiants	
						Bacheliers 2008	Bacheliers 2002*
Difficultés à s'organiser dans leur travail	57	51	42	34	32	38	42
Manque d'intérêt pour les matières étudiées	22	21	38	35	36	32	non posé
Difficultés à suivre dans leurs études	45	39	31	26	29	29	33
Difficultés financières	18	11	24	17	28	24	28

* Élèves entrés en sixième en 1995, parvenus au baccalauréat en 2002 pour le plus grand nombre, et entre 2003 et 2005 pour les autres (panel 1995).

Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008 et suivi après le baccalauréat d'élèves entrés en 6ème en 1995 (panel 1995)

Le rôle croissant d'Internet dans l'information pour le choix de l'orientation

La première étape dans le processus d'orientation – celle de l'information – a vu son importance s'accroître ces dernières années compte tenu de l'arrivée de nouveaux publics moins avertis des différentes filières de l'enseignement supérieur, et dans le contexte d'une offre de formation marquée par une diversification croissante.

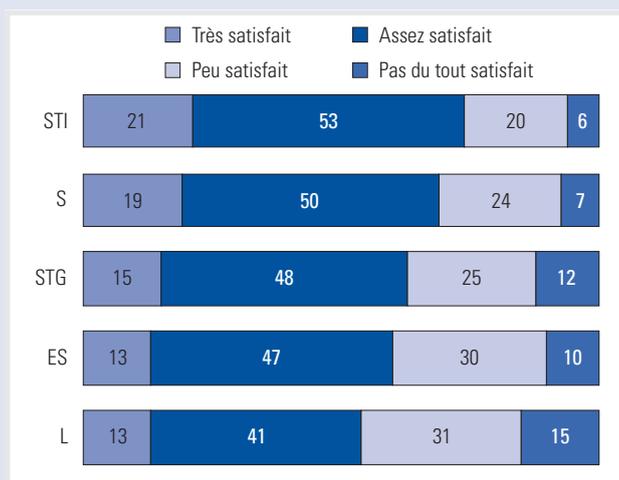
Dans cette information, Internet occupe désormais une place prépondérante, particulièrement pour les bacheliers généraux et quelle que soit l'orientation choisie. Près de deux nouveaux bacheliers sur trois disent en effet s'être renseignés sur Internet et près de la moitié (45 %) citent cette source parmi les deux qui leur ont été les plus utiles, soit une hausse de 30 points par rapport à 2002. Les « journées portes ouvertes » ou rencontres avec des établissements d'enseignement supérieur, qui occupaient jusqu'ici la première place dans l'information des lycéens, ainsi que les forums ou salons spécialisés continuent à jouer un rôle important, particulièrement dans le choix d'un IUT, d'une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE) ou d'une école.

Viennent ensuite les familles, plus souvent citées comme source d'information par les bacheliers généraux, particulièrement lorsqu'ils s'inscrivent en CPGE. Les nouveaux élèves des classes supérieures

des lycées (CPGE et STS) ont bénéficié de l'information de leurs enseignants, ainsi que de séances d'information organisées dans leurs établissements. Ce n'est pas le cas des lycéens inscrits en licence, dont l'information est passée presque exclusivement par Internet, et a été peu relayée par d'autres vecteurs plus personnalisés : cela n'aide pas les futurs bacheliers à se repérer dans la diversité des filières et parcours possibles à l'université. Les conseillers d'orientation ne jouent qu'un rôle marginal, ils sont consultés par 16 % des lycéens.

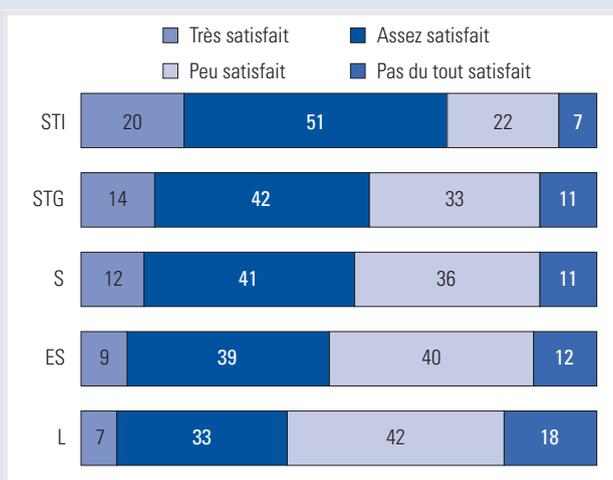
Les deux tiers des nouveaux bacheliers se disent très ou plutôt satisfaits de l'information qu'ils ont eue sur le choix des orientations après leur série de baccalauréat (*voir graphique ci-dessous*). Si leur satisfaction dans ce domaine fait preuve d'une grande stabilité, l'information qu'ils ont trouvée sur les débouchés professionnels des différentes filières s'améliore depuis le précédent panel (54 %, soit une progression de 4 points) (*voir graphique ci-dessous*). Les écarts sont toujours importants entre les bacheliers de la série L, qui ne se voient guère d'autre poursuite d'études que l'université et d'autre débouché que l'enseignement, et les bacheliers STI dont les perspectives sont déjà largement tracées par leur parcours scolaire antérieur, et qui sont les plus satisfaits.

Satisfaction à l'égard de l'information reçue sur le choix des orientations après leur série de baccalauréat (en %)



Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008

Satisfaction à l'égard de l'information reçue sur les débouchés professionnels des différentes filières (en %)



Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel des bacheliers 2008

licence sont aussi particulièrement critiques sur l'information qu'ils trouvent dans leur établissement concernant les possibilités de réorientation : les deux tiers d'entre eux s'en plaignent, un quart des inscrits se disant même pas du tout satisfaits (*tableau 5*). Le manque d'information dans ce domaine est exprimé par une majorité des nouveaux étudiants et ressenti dans toutes les filières, y compris en classe préparatoire.

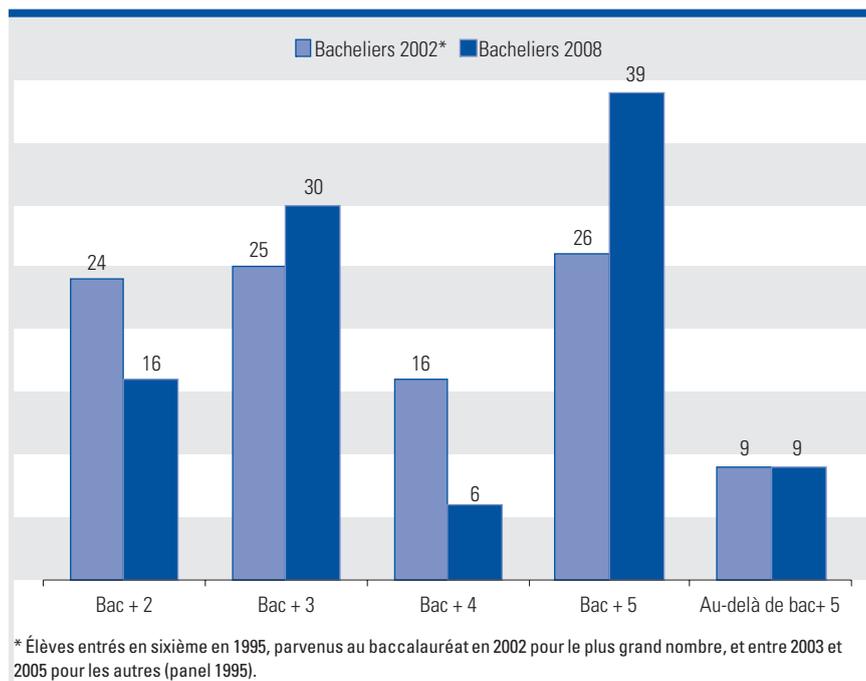
Près de la moitié des nouveaux étudiants souhaitent aller jusqu'au niveau master

Le souhait croissant des nouveaux étudiants de poursuivre des études longues constitue un autre trait marquant de l'évolution récente (*graphique 3*). Près de la moitié d'entre eux déclarent vouloir aller au moins jusqu'à bac + 5, alors qu'ils n'étaient qu'un peu plus d'un tiers en 2002. La hausse ne concerne cependant que le niveau bac + 5, seul un nouvel étudiant sur dix souhaitant poursuivre jusqu'à bac + 8 : il s'agit surtout des étudiants en médecine, mais un élève

de CPGE sur dix envisage de faire un doctorat.

Sur la même période, les intentions de sorties à bac + 2 s'effondrent, y compris parmi ceux qui ont intégré une filière technologique courte. L'évolution, déjà ancienne parmi les inscrits en IUT, affecte désormais les bacheliers inscrits en STS dont les deux tiers envisagent désormais de poursuivre au-delà du BTS. Les souhaits de sorties à bac + 4 connaissent la même chute et ne concernent plus que 6 % des nouveaux étudiants : c'est particulièrement le cas à l'entrée en L1 où la baisse est de 20 points en six ans. Ces évolutions traduisent les changements induits par l'harmonisation

GRAPHIQUE 3 – Niveau d'études envisagé par les bacheliers à l'entrée des principales filières (en %)



Source : MESR DGESIP/DGRI SIES, panel de bacheliers 2008 et suivi après le baccalauréat d'élèves entrés en sixième en 1995 (panel 1995)

européenne des diplômes, mais aussi, sans doute, la masterisation de la formation des enseignants et le contexte du marché du travail.

Les deux tiers des nouveaux étudiants disent avoir une idée de la profession qu'ils souhaiteraient exercer. Cette proportion est stable, mais elle baisse parmi les étudiants de licence que l'enseignement attire moins : si 19 % des nouveaux bacheliers inscrits en première année de licence (ou de DEUG) en 2002 voulaient s'engager dans cette voie, ils ne sont plus que 12 % en 2008.

La majorité des bacheliers qui ne poursuivent pas leurs études ont un emploi

Seul un bachelier sur dix (11 %) ne poursuit aucune formation après son baccalauréat : les trois quarts sont des bacheliers professionnels ou des bacheliers technologiques de la série STG. Les jeunes qui interrompent leurs études présentent des spécificités fortes : ils ont souvent accumulé beaucoup de retard puisque une majorité d'entre eux a 20 ans ou plus et les trois quarts ont eu

leur baccalauréat sans mention. Ils sont souvent d'origine moins favorisée : six sur dix appartiennent à la première génération de bacheliers dans leur famille. Un tiers était boursier ou apprenti en terminale. Leur non-poursuite d'études est le plus souvent motivée par le fait qu'ils avaient trouvé un emploi (41 % et même 47 % des bacheliers professionnels). Ces derniers sont également les plus nombreux à mettre en avant le fait qu'ils en avaient assez des études » (30 %), tandis que les bacheliers technologiques expliquent le plus souvent qu'ils n'ont pas pu s'inscrire dans la formation qu'ils voulaient ou qu'ils n'ont pas trouvé d'entreprise pour faire une formation en alternance (un tiers des réponses). Les autres, en particulier trois bacheliers généraux sur dix, avancent d'autres raisons » dans lesquelles reviennent en particulier l'envie de faire autre chose pendant un an, l'indécision dans le choix de l'orientation, la préparation individuelle de concours ou l'attente de résultats. Les raisons financières ne sont que très rarement évoquées par les uns et les autres. À la date du 1^{er} mars suivant l'obtention de leur baccalauréat, six sur dix de ceux qui ne font plus d'études travaillent, le plus souvent en CDD. Les bacheliers professionnels sont plus nombreux à avoir un emploi que les bacheliers technologiques, et plus nombreux surtout à être en CDI (30 % contre 15 %).

Sylvie Lemaire,
MESR DGESIP/DGRI SIES C1

Source

Les panels de bacheliers

L'étude s'appuie sur la première interrogation d'un nouveau panel de bacheliers 2008 mis en place par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Un échantillon de 12 000 bacheliers 2008, qui étaient scolarisés dans un établissement public ou privé de France métropolitaine en 2007-2008, a été sélectionné dans les fichiers du baccalauréat sur la base des critères suivants : série de baccalauréat (à l'exception des séries agricoles), âge et mention au baccalauréat, sexe.

L'interrogation a eu lieu à partir du mois de mars 2009, dans un premier temps par voie postale avec la possibilité de se connecter sur un site Internet. Les non-répondants ont été relancés par téléphone au cours des mois de juin et juillet. Le taux de réponse global a été de 85 %. Les redressements ont été faits sur la base de la série du baccalauréat, de l'âge et de la mention au bac, du sexe, de l'origine sociale, ainsi que des principales caractéristiques de l'établissement de terminale.

Le panel de bacheliers 2008 fait suite à deux précédents panels de bacheliers qui avaient été initiés en 1996 et 2002 par le ministère de l'Éducation nationale. Ces derniers se situaient dans la prolongation de panels d'élèves recrutés à l'entrée en sixième en 1989 et 1995, et parvenus au baccalauréat entre 1996 et 1999 pour les premiers, et 2002 et 2005 pour les seconds, selon la durée des parcours effectués dans l'enseignement secondaire.

Pour en savoir plus

« Profil des nouveaux bacheliers entrant dans les principales filières du supérieur – Évolution 2000-2008 », *Note d'Information Enseignement supérieur & Recherche* 10.03, MESR DGESIP/DGRI SIES, mars 2010.

« Les orientations post-baccalauréat – Évolution de 2000 à 2007 », *Note d'Information* 09.15, MEN-DEPP, juin 2009.

www.enseignementsup-recherche.gouv.fr
www.education.gouv.fr
depp.documentation@education.gouv.fr

